L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 18 OCTOBRE 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
SOUS LES PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, N. DUFOUR,
E. DAVEIGER, S. HARDY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 18 OCTOBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements *à la semaine*, à raison de 25 *cents* pour les six numéros.

On paie aux porteurs.

L'enregistrement.

N'oublions pas trop engager les citoyens à prendre part à l'élection présidentielle. Le registre *immédiatement*. Le [illegible] de l'enregistrement n'a [illegible] certificats qu'à environ [illegible] citoyens de la Nlle-Orléans, [illegible] qui nous sépare du jour de [illegible] deux ou trois semaines, et les [illegible] ont peut-être pas la facilité [illegible] à cause de la foule qui se [illegible] aux bureaux de M. St-Martin, [illegible] pour l'élection présidentielle [illegible] dans chaque Etat aux les [illegible] pourrait voter [illegible] présidentielle qui auraient [illegible] dans une de nos élections [illegible] un certain nombre de [illegible] de se faire enregistrer [illegible] Rappelez-la chargé du jury. [illegible] les listes du shérif comprennent [illegible] les personnes inscrites [illegible] citoyens majeurs en [illegible] les [illegible] sont pas inscrites [illegible] leur droit [illegible] électorale.

Elections de la Pennsylvanie.

[illegible] pouvoir penser du résultat [illegible] de la Pennsylvanie. Les [illegible] reçus à la Nlle-Orléans [illegible] les démocrates, et [illegible] vote du Louisiane se [illegible] du [illegible]. Dans la soirée [illegible] la nouvelle de [illegible] démocrates et les démocrates [illegible] avoir fait tant de [illegible] poudre, pour célébrer [illegible] victoires, étaient plus [illegible]. Quelques heures [illegible] de dépêches, et cel[illegible] avantage [illegible] au parti de [illegible] 15 août, mais on craignait que beaucoup de tribus n'y fussent pas représentés.

La détestée de se protéger contre les incursions des sauvages a nui à l'agriculture qui a dû forcément être négligée. Les récoltes étaient néanmoins satisfaisantes. Le territoire a produit beaucoup de fruits cette année.

Des lignes télégraphiques s'établissent dans l'Oregon.

TERRITOIRE DE WASHINGTON.

Les sauterelles ont dévoré une partie des récoltes du territoire de Washington. Les champs que ces insectes ont épargnés sont magnifiques et promettent une abondante moisson.

PANAMA.

Nos dates de Panama sont du 3 courant. La législature a nommé Senor Calvo gouverneur de l'Etat pour une période de deux années. Il régnait cette élection des chambres une très grande effervescence et l'on croit que la présence seule des navires de guerre américains dans le port a empêché la partie turbulente de la population de prendre les armes. Calvo a été inauguré le 1er de ce mois.

NICARAGUA.

Les journaux de Panama annoncent que l'expédition dirigée contre Chontales et dont Walker avait confié le commandement au colonel McDonald, a essuyé un échec. Ils laissent parmi les morts le colonel lui-même et plusieurs officiers.

L'escadre anglaise est encore mouillée devant Greytown.

Le *Nicaraguense* dit que les Américains battus à Chontales étaient des déserteurs et que leur défaite a été un châtiment mérité.

Le général Walker est à Granada à la tête de huit cents hommes. Il se propose, dit-on, de prendre incessamment possession de San Juan del Norte (Greytown).

Rivas est toujours retranché à Leon; il est à la tête de ses propres forces et des troupes de Guatemala et de San-Salvador qui offrent un effectif d'environ 2,500 hommes. Il sortira de sa position au mois de novembre pour aller attaquer Walker et il espère d'ici là recevoir des renforts de ses alliés de l'Amérique centrale. On s'attend à une lutte désastreuse. Les Etats de San-Salvador, de Honduras et de Guatemala ont équipé une escadrille pour protéger leur commerce.

COSTA-RICA.

Les affaires sont complètement suspendues à Costa Rica, et cette petite république est dans une déplorable situation. L'agriculture a été négligée l'année dernière et les récoltes seront extrêmement faibles. Le mécontentement contre le président Mora est encore très vif; on lui en veut d'avoir suscité l'invasion de Nicaragua et tous les désastres qui en ont été la suite. Presque toutes les familles de la république ont eu à déplorer la perte de quelques-uns de leurs membres. On croit qu'une révolution mettra fin brusquement au pouvoir de Mora.

Le peuple cependant est bien résolu à se défendre contre Walker; cinq cents hommes sous les ordres du général Canas se sont réunis à la frontière pour repousser les envahisseurs s'ils se présentent.

HAVANE.—Le *Philadelphia* nous a apporté des journaux de la Havane jusqu'au 12 courant. Le tirage de la loterie a eu lieu le 7. Voici quelques-uns des numéros favorisés par le sort: No 7,374, $100,000; No 9,785, $30,000; No 16,392, $20,000; No 13,343, $10,000; No 7,716, $5,000; Nos 530, 12,282 et 14,966, $2,000 chacun; Nos 10,330 et 17,065 $1,000 chacun.

FLORIDE.

Le *Columbus Enquirer* de la Georgie nous apprend que les Américains ont triomphé dans les comtés de Santa Rosa, de Wakulla, de Homos, de Walta et de Columbia, et les démocrates dans les comtés de St Johns, de Franklin, de Jefferson et de Marion.—Les suffrages sont presque également partagés dans les comtés de Nassau, de Gadsden, d'Alachua et de Putnam; on pense que les deux partis ont nommé quelques uns de leurs candidats.

L'élection est très douteuse, et la majorité, quel que soit le parti qui triomphe, sera très faible. On croit que les candidats américains sont élus. La législature sera peut-être égale [illegible] divisée entre les américains et les démocrates.

Europe.

Nous empruntons les détails suivans au sommaire télégraphique des nouvelles apportées par le *Niagara* et transmises de Halifax aux journaux de New-York:

L'Autriche doit envoyer une escadre d'observation dans les eaux de Naples.

Il paraît qu'il n'est point vrai que O'Donnell ait présenté sa démission.

L'empereur et la famille impériale s'amusent à Biarritz et se dédommagent pas les fêtes de Laureux.

Le correspondant de Paris du *Times* prétend savoir que les Etats-Unis ont pris à signer un traité d'alliance avec les puissances européennes qui reconnaîtraient comme le droit le principe: les navires marchands et les marchandises neutres pourront être capturés même par des bâtimens de guerre.

Dans une réunion du comité des directeurs de la compagnie des Indes Orientales, M. Lewin a présenté une motion déclarant que l'annexion du royaume d'Oude est un acte injustifiable de spéculation. La motion avait été écartée.

La *Gazette* publie le traité conclu entre la Grande Bretagne et Siam. Les sujets anglais peuvent trafiquer librement avec les ports de Siam, mais ne doivent résider qu'à Bancock.

Le comité de santé de Lisbonne avait fait couler la quarantaine trois bâtimens brésiliens infectés de la fièvre jaune.

Le choléra dominait à Lisbonne.

Des lettres de Berlin assurent que Napoléon est entré en communication avec le gouvernement fédéral suisse relativement à l'affaire de Neufchatel; il est pour la Prusse.

Mexique.

L'EXIL DU CHANOINE DE LA CADENA.

Le correspondant du *Picayune*, écrivant de Mexico à ce journal, sous la date du 2 septembre, lui transmet, sur l'exil dont a été frappé le chanoine de la Cadena, des détails qui confirment pleinement ceux publiés ici il y a quelque temps par le consul-général du Mexique. Le correspondant de notre confrère du le district est parfaitement placé pour être bien renseigné et, en sa qualité d'Américain, est complètement étranger aux partis qui divisent le Mexique. Voici le passage dont il s'agit:

J'ai vu dans un de vos journaux de la Nouvelle-Orléans un article qui prétend expliquer le bannissement du père Cadena. Cette version est trop ridicule pour qu'on s'y arrête. La source d'où émanent ces attaques contre le gouvernement est bien connue, et au moins ici, est traitée avec le mépris qu'elle mérite.

On a dit que le président avait banni le Rév. père pour s'emparer des biens que l'Eglise avait mis sous le nom du chanoine pour les protéger, comme si le pouvoir qui a créé la loi ne pouvait rien contre la bulle d'extinction du père Cadena. Le fait que le président a banni le *padre* comme conspirateur; il avait les preuves les plus irrécusables de la complicité de ce dernier, et il ne l'a exilé qu'après lui avoir donné des avertissements réitérés, après lui avoir dit que sa conduite et ses projets étaient connus du gouvernement, et que s'il continuait à conspirer, on serait obligé de sévir contre lui. Le padre n'a pas pris garde à ces avertissements, et il nous [illegible] maltraité s'en pour lui des conséquences fatales c'est qu'il a méconnu les devoirs de son saint ministère et a préféré obéir à une sordide ambition de parti. La mort du padre a causé un sincère regret au président, mais celui-ci a regretté d'avantage qu'un homme dans la position du Rév. père Cadena ait cherché à faire obstacle à la prospérité et au progrès de son pays.

Le même correspondant confirme les détails que nous avons publiés sur l'affaire Barron et Forbes. Nous voyons que l'opinion des Anglais résidant au Mexique est loin d'être favorable à M. Barron. Ils protestent contre l'intervention malheureuse de leur gouvernement et approuvent les mesures prises par le Mexique contre les millionnaires de Tepic.

HUSSARDS DE L'UNION. — Les membres de ce Club sont invités, par une annonce insérée plus loin, à se réunir ce soir en uniforme pour se joindre au cortège des Rangers.

Correspondance.

Paroisse de Plaquemines, le 14 octobre 1856.

Messieurs,

C'est lundi prochain que se donnera le grand barbecue d'après Démocratie. Le lieu choisi est l'habitation du colonel Mazey, sur Quatre Bouquets. Plusieurs orateurs, au nombre desquels se trouvent MM. Marigny, Eustis, Dreyguard, etc., prononceront des discours.

L'élection de juge de district des paroisses St Bernard et Plaquemines commence fortement à préoccuper l'esprit public dans cette partie de l'Etat. Plusieurs candidats sont déjà en lice. C'est Renaudin le candidat actuel, Pearson, avocat de district, Lombard, Burgess, etc. Il est impossible maintenant de dire qui sera vainqueur de la lutte.

Je n'ai rien, absolument rien, à vous dire au sujet des élections, et n'en ai pas vu les plusieurs commencer vu le lard à graisser. Le lard saindoux de la paroisse est excellent.

Bates

MM. les Editeurs,—Je vous envoie le résultat des votes donnés à bord du steamer Florida, dans son voyage de Galveston à Nlle-Orléans.

	Fillmore.	Buchanan.	Fremont.
Messieurs	26	11	00
Dames	26	6	0

FERNANDOR.

TÉLÉGRAPHE SOUS-MARIN.—La dépêche suivante a été transmise de St John (8 octobre) à New-York:

Nous sommes maintenant en communication directe avec Baddeck (Cap Breton).—La ligne télégraphique entre Baddeck et New-York, par Pictou, St John (N. B) Portland et Boston est prête à être terminée, et les communications commenceront, selon toute apparence, vers le milieu du mois.

Le câble sous-marin, d'une longueur de 90 milles, immergé l'été dernier entre le cap Breton et le cap Nord transmet parfaitement les dépêches.

Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

L'ELECTION DE LA PENNSYLVANIE.

Washington, 16 octobre.—Des retours exacts prédisent la majorité démocratique et laissent même quelque doute quant au résultat.

MOUVEMENTS DE L'OHIO.

Cincinnati, 16 octobre.—Trains réguliers et cinq détournés ont été mis à la disposition du Congrès. Les autres représentans sont probablement républicains.

République de l'Indiana.

Washington, 16 octobre.—Les chances sont en faveur des démocrates dans l'Indiana. Une dépêche de James D. Bright évalue la majorité démocratique à 10,000 voix, et accorde aux démocrates une majorité des représentans au Congrès et des membres de la législature. L'opposition ale ou fait.

Ohio.

Louisville, 17 octobre.—L'Ohio ne monte ni ne baisse; il y a eu cependant beaucoup de pluie et on s'attend à une hausse.

Marché.

New-York, 17.—Le coton est languissant; il s'est vendu aujourd'hui 500 balles. Les farines ont gagné une légère hausse, celles du Sud valent de $7 30 à $7 60. Le blé a augmenté de 3 cts; blé blanc, $1 60 à $1 62. Maïs mêlé, $1 00 à $1 02. Mais pur, 98c. Whisky, 27½c. Graisse, 13½.

Cincinnati, 17 oct.—La farine est ferme à $6 90. Whisky, 29 cts. Maïs, 64 cts.

CHRONIQUE LOCALE.

Fillmore Rangers—Il y aura, ce soir, à sept heures, sur la Place d'Armes, ancienne Place Congo, un Mass Meeting de Fillmore Rangers. Tous les clubs sont invités à se trouver sur la Place à l'heure indiquée.

M. Adolphe Olivier, de la paroisse Ste-Marie, haranguera l'assemblée.

Nomination d'un représentant.—M. J. J. Edgard Plauchard a été nommé, hier soir, candidat Fillmoriste pour représenter le septième District à la législature, en remplacement de l'Hon. Joseph Holmes, démissionnaire.

Vol avec effraction.—Rosette, négresse de M. Peyroux, a été arrêtée, par ordre du recorder Fabre, sous prévention de vol avec effraction et de recel d'articles volés. L'accusation est portée par M. Jerome Merlin, qui déclare que le 24 ou le 25 jun dernier on a enlevé de son magasin, 122, rue Royale, pour $ 700 de bijoux et d'articles de fantaisie et qu'une partie de ces articles a été trouvée dans la chambre de Rosette.

Hors de Cour.—Les affaires suivantes ont été mises hors de cour:

Alonzo Heinz, accusé de parjure par A. Abadie.

Leon Lemboye, J. Zamora et Anthony Perez, accusés de brûler de pays.

John Mockley, accusé d'infanticide devant le recorder du Premier District. Il n'y a pas eu d'officier contre lui.

A l'hôpital.—Le nègre Washington qui s'était fracassé le crane et qu'on avait transporté à l'Hospice de Charité, est mort hier. Le coroner a pratiqué la dite autopsie du corps. L'enclave appartenait à M. John Caldwell.

Le sergent McFarland a fait transporter à l'hôpital un vieillard qu'il a trouvé étendu sans mouvement sur le trottoir; au coin des rues Notre Dame et Tchoupitoulas. On ignore son nom.

Philippling, qui on le sait, s'est noyé dans le lac Pontchartrain, en voulant traverser le lac à la nage, a été trouvé par le capitaine Bouchard, qui a fait transporter le cadavre à la morgue.

Hôpital de Charité.—Rapport de l'Hôpital de Charité pour la semaine terminée hier 16 courant, à 6 heures du soir:

Admis	186
Renvoyés guéris	117
Morts	20
Malades en traitement	491

STRANGERS FRANÇAIS.—Les journaux français nous apportent, dit le *Courrier des Etats-Unis*, une nouvelle du milieu aux angles pour l'attirer des services à vapeur du heureusement improvisée, il y a quelques mois par MM. Gauthier frères.

Le 19 septembre a eu lieu à Lyon l'assemblée générale des actionnaires de la compagnie franco-américaine. Cette convocation extraordinaire avait pour but de solliciter des intéressés une augmentation du capital social, dans la prévision de la future concession des lignes de paquebots transatlantiques.

La proposition faite par le conseil d'administration de porter le capital social de 12 millions à 60, par l'émission de nouvelles actions, a été adoptée à l'unanimité.

Cette autre proposition par laquelle le conseil d'administration est autorisé à traiter avec le gouvernement espagnol pour l'établissement d'un service de paquebots entre la métropole et la Havane, a été également adoptée à l'unanimité.

KANSAS.—Une lettre datée de Lawrence, 2 courant, adressée au *Democrat* de St Louis, dit qu'une convention républicaine devait se réunir à Topeka le 15, pour arrêter un ticket électoral. Si le Kansas est admis comme Etat en décembre, les électeurs aimé choisis demanderont à siéger au collège électoral.—Le parti de l'esclavage se partagera entre Fillmore et Buchanan.

MEXIQUE.—Nous lisons dans l'*Echo de Lafayette* du 11 courant:

Cette semaine le coronerde la paroisse a été appelé pour tenir une enquête sur la personne de M. Emile Comeau. Dans la matinée de mercredi, lui et son cheval furent trouvés dans la prairie; son cheval tué d'un coup de fusil, à quelques arpens plus loin; lui-même frappé à mort et gisant à dernier. Sur la déclaration du défunt Comeau à Particle de la mort, Jeudi, M. Clerville Grangé, le beau frère de sa femme, accusé du meurtre a été conduit en prison pour y attendre son procès devant la Cour de District qui commence lundi en huit jours.

LE DR. KANE.—Au nombre des passagers partis le 11 courant à bord du *Baltic*, se trouve le docteur Kane, ce l'illustre et intrépide navigateur, dont les exploits arctiques ont eu tant de retentissement. Le jeune explorateur fait aujourd'hui, par la ruine de sa santé, l'héroïque campagne qui a coûté à son nom une célébrité précoce. En proie à une affection scorbutique du caractère le plus violent, il va demander au ciel d'Europe un hiver plus doux que celui des Etats-Unis. Des vœux unanimes le suivront dans son voyage.

Marseille.

En 1830, la population de Marseille était de 110,000 habitans: le dernier recensement a constaté qu'en 1855, elle s'élevait à 297,000 ames. 127,000 habitans en 25 années, voilà le bilan de la prospérité marseillaise. Tout ailleurs semble concourir à cette extension qui tient du miracle. En 1830, la conquête d'Alger a ouvert à Marseille des perspectives nouvelles. Tout récemment la cherté de subsistances a communiqué au commerce des céréales une impulsion extraordinaire. Déjà Marseille a pris en première ligne, depuis l'ouverture du Bosphore, l'intimes de Suez, [illegible] la mise en exploitation des chemins de fer qui doit relier la mer Rouge à la Méditerranée, ramènera dans ses anciennes voies le trafic européen qui avant prit la route du cap de Bonne-Espérance. Par un juste retour des choses d'ici-bas une révolution inverse de celle qui a frappé de décadence Venise et Gênes s'opérera au profit de cette mer intérieure qui a été le berceau de la civilisation du monde. La Méditerranée reconquerra l'influence commerciale dont elle avait été dépouillée momentanément. Elle redevendra, comme autrefois, le chemin le plus court du négoce du midi et de l'extrême Asie. Marseille héritera de la splendeur et des destinées de ces grandes cités maritimes qui ont été, à tour de rôle, les entrepôts de ce négoce. Déjà la malle de l'Inde, comme pour tracer la route, passe par Marseille. On peut, sans exagération aucune, prévoir l'époque prochaine où le mouvement commercial de l'Orient tout entier suivra pour issue principale ce port exceptionnel qui les lignes des transatlantiques se rattachent en rapport avec l'Europe. Il ne saurait assigner alors des limites à développement que prendra Marseille, quand ces événemens, qui sont dans le contraire invincible des choses, viendront à se réaliser.

Quel qu'il en soit, et sans nous lancer dans les hypothèses de l'avenir, le présent est fait pour combler les plus démesurées. Parcourez Marseille à l'heure qu'il est, visitez ses deux ports, et vous aurez une idée de la situation magnifique qui lui apparaît. Non-seulement le vieux port est rempli de bâtimens de toute espèce, depuis le clipper aux proportions gigantesques jusqu'au navire de cabotage. Rien ne vaut le vapeur à hélice jusqu'au chalutier à rouge; tout encore le port de la Joliette, tant décrié jusqu'au moment où l'on s'en est servi, le port de la Joliette qui mis en exploitation il y a trois ans, a déjà, grâce à son encombrement, un air d'ancienneté, est tout à fait comble. De plus, les navires ont envahi l'avant-port et le bassin et doivent être établis les docks. Ce n'est pas tout. Il y a, entre les deux ties qui sont situées au fond de l'ancienne rade, de vaste, mais excellentes qu'on nomme le Prinsé. Là stationnent un millier de bâtimens qui attendent impatiemment qu'une place leur soit faite dans les bassins pour débarquer leurs marchandises. Ici encore, donnons des chiffres qui dépassent de plus longues espérances. Il y a quelques jours les douaniers de Marseille rendaient compte de 4,500 bâtimens de toute grandeur, sans compter ceux qui se trouvent au Prinsé. Ce parle avec juste raison de la fortune de mieux qui réserve la Tadlée. Nous espérons les numéros à venir contenir [illegible] quand le porte de vue dans les journaux [illegible] qu'ils ne pouvaient se présenter [illegible] Parmi, et que c'est dans [illegible] dans [illegible] que doit d'en [illegible] n'est pas méprise de [illegible] à l'importance et à la [illegible] Marseille [illegible] en pouvait juger [illegible] en [illegible] de [illegible] *mètre jours de sa vie* il est entré dans les ports de Marseille *cinq cent mille hectolitres de blé*.

Parmi les monumens qui doivent contribuer à la décoration de Marseille, deux surtout ont fixé notre attention, parce que tous deux, à des points de vue différens, représentent une grande idée, parce que tous deux, on peut l'espérer, seront à la hauteur de leur destination. Ces deux monumens, ce sont la cathédrale et la résidence impériale. La cathédrale s'élèvera au point de jonction de la ville ancienne et de la ville future sur un terre-plein qui lui servira, pour ainsi dire, de piédestal. On a adopté le style byzantin, qui convient au climat méridional, et dans quelques années, les coupoles dorées, qui rappelleront celles de Saint-Marc de Venise, s'épanouiront dans l'azure du ciel. De la pleine mer le navigateur verra se dessiner ces dômes majestueux qui lui annonceront la catholique Marseille. La résidence impériale doit être placée au pied de la montagne de Notre-Dame-de-la-Garde, à droite de l'entrée du vieux port, en face de l'entrée de la Joliette. De son balcon de travail, l'empereur pourra voir les trois ports et le mouvement pittoresque et si animé du travail maritime.

FEUILLETON.

LA JARRETIERE ROSE.

II.

Il arrivait essoufflé, coqueliicot, la perruque quelque peu à l'envers, mais les mains étendues déjà pour embrasser et pour bénir, les lèvres largement épanouies par toutes les tendresses effervescentes du cœur, les yeux rayonnans de plaisir, d'impatience et de curiosité.

Interdite, ahurie, ne sachant plus ni que dire ni que faire, Suzanne contemplait d'un air égaré le bon vieillard, qui, de son côté, la regardait aussi, mais de loin encore; car, brisé par une ascension trop rapide, il venait de s'adosser au chambranle, ses jambes écartées faisant avec sa canne en [illegible] une sorte de trépied sur lequel le reste du corps semblait assis.

—Mon oncle! mon bon oncle! s'était écrié Gustave en lui sautant au cou tout d'abord avec un entraînement sincère qui l'étourdit dans le premier moment et l'empêcha de réfléchir aux dangers de l'étrange situation qui se préparait pour lui.

—Mon neveu.... mon enfant!.... avait sanglotté le bonhomme, à demi étouffé par la folle étreinte à laquelle il répondait chaleureusement.

Mais il ne tarda pas à s'en dégager en écartant doucement la jeune homme, et delà levant du corps, il avait vu regal pour des trésors de paternel amour brillant à travers les larmes présentes, et clignant d'un œil souriant vers Suzanne:

—Ce n'est pas pour toi surtout que je suis venu de si loin!.... murmura-t-il d'un air tendrement malicieux. La voici.... laisse-moi donc la voir.... C'est elle.... n'est-ce.... pas?.... c'est elle!

Gustave, à ces mots, rougit jusqu'aux oreilles, et se retournant tout à tour vers la jeunesse, il balbutia d'un ton [illegible]:

—Oui.... balbutia-t-il vivement, oui, mon oncle.... c'est ma femme....

—Ma femme!.... s'écria, par exemple! voulut se récrier la Montmorencienne, qui comprenait enfin.

Mais déjà Gustave avait bondi vers elle, et l'étourdissant une seconde à l'admiration avunculaire:

—Dites comme moi! lui glissa-t-il rapidement à l'oreille avec un regard impérieux et suppliant tout à la fois. Silence.... Suzanne.... oui sinon....

Et, passant derrière la jeune fille, il s'avança d'un pas résolu vers la fenêtre entr'ouverte.

La main de Suzanne arrêta tout-à-coup celle de Gustave; la main de Gustave serra celle de Suzanne en signe de reconnaissance, et tout naturellement elles restèrent l'une dans l'autre.

Fort heureusement, rien de tout cela ne fut remarqué; le bon homme Cabantous n'avait regardé n'avait vu que la jeune fille.

—C'est bien vous! je ne le figurais, poursuivait-il avec un accent de plus en plus attendri; c'est bien comme cela que je l'avais rêvée! Et, ma foi, la voilà qui m'attrefoie.... dans une mansarde aussi avec moi-même.... mais moins heureuse....

Et interrompant encore à coup, après une larme qu'il se retourna pour essuyer, après un *pauvre Charlotte* murmuré du fond du cœur:

—Eh bien! reprit-il avec la bruyante allégresse méridionale. Eh bien.... ma mère, est-ce qu'on ne saute pas au cou de son oncle? Eh bien.... eh bien.... ma belle-nièce qu'on n'accourt pas embrasser son père!

D'un côté, doucement poussée par le neveu; de l'autre, plus encore irrésistiblement magnétisée par l'attractive et bonne physionomie de l'oncle, Suzanne peu à peu s'avançait vers lui. Bientôt elle fait pr présenter son front rougissant aux baisers du bon vieillard.

—A la bonne heure! éclata-t-il tout en joie. Pain, après avoir accepté le front, passant aux joues, et la maintenant par les deux bras bien en face de ses lunettes, afin de l'examiner mieux à l'aise:

—Encore!.... s'était-il de plus en plus allégrement. Encore.... encore.... toujours! Et maintenant que je t'admire de plus près! Quelle taille élégante.... quel teint délicat, quel air sauvage et doux! Eh mais.... plus je la regarde, plus il me semble.... Oui, oui, ces yeux d'une couleur si peu commune, cheveux d'une nuance si rare, surtout ce sourire....

Et, chancelant tout à coup, le vieillard, qui depuis quelques instants avait pu deviner une émotion étrange, finit par éclater en sanglots.

—Mon oncle!.... s'empressa Gustave en le soutenant dans ses bras; qu'est-ce qui vous prend donc, mon bon oncle?.....

—Monsieur!.... questionnait-il pressant les mains la jeune fille alarmée; monsieur, qu'avez-vous?.....

—Rien!.... reparti enfin le bon homme en pressant ses regards dans ceux de Suzanne. Rassurez-vous, mes enfans.... ce n'est rien.... rien.... une vague ressemblance.... un amour-propre.... un souvenir de sottanne qui.... Vous ne devez pas savoir, madame de Bouzières.

Mais, changeant d'intention soudainement, il arpéta avoir mis sous son bras le bras de sa prétendue nièce:

—Au fait, reprit capricieusement Cabantous avec une franche intimité.... au fait, pourquoi ne saurient-vous pas, ma nièce, et tout de suite encore!.... Puisque nous sommes destinés à vivre sous le même toit, et qu'il est certain que je vous connuerai souvent du rabâchage de mes souvenirs.... le plus tôt sera le mieux, oui....

Aussitôt, avec cette brusquerie confiance qui distingue nos Méridianaux, le vieillard se mit en devoir de raconter la fatale histoire de sa jeunesse.

—Il y a quelque vingt-cinq ans de cela, commença-t-il, j'avais déjà de pas mal dépassé la trentaine, et j'étais encore assez à peu près pareille à celle-ci.... dans une intimité de tous points semblable à celle qui vous unissait à mon Gustave il y a neuf ou dix mois encore.... Mon père avait vécu